

Beitrag für/Contribution pour:

Kulturen des Lehrens und Lernens. Dialog der Bildungs- und Erziehungssysteme: Heidelberg – Marrakesch. Actes du Colloque à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, 20-24 mars 2004, éd. par Mohamed Ait El Ferrane.

Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, El Watanya, Marrakech 2005.

Regina Keil-Sagawe

La main de Fatima.

Problématique du transfert culturel dans la traduction/réception de littérature maghrébine d'expression française en allemand

Die Hand der Fatima.

5 Bemerkungen zur Übersetzungs- und Rezeptionsproblematik maghrebinischer Literatur.

Nach einem Kurzüberblick über Rezeptionsmoden und -mechanismen maghrebinischer Literatur französischer Sprache im deutschen Sprachraum (I+II) möchte ich, vor dem Hintergrund des hybriden Charakters der frankophonen Literatur des Maghreb (III) und aus eigener langjähriger Übersetzungs- und Unterrichtspraxis heraus, ein didaktisches Raster zur Identifizierung, Systematisierung und (ansatzweisen) Lösung rekurrenter Übersetzungsprobleme vorstellen (IV), welche nicht immer, aber oft auf der mangelhaften fremdkulturellen Kompetenz des Translators basieren oder dadurch noch verstärkt werden. Z.B. Nichterkennen oder Missverstehen religiöser oder intertextueller Anspielungen, lexikalisch-semantischer Regionalismen, lautlich-rhythmischer Besonderheiten usw. Das wirft am Rande die Frage auf, inwiefern die Fremdheitserfahrung der fernen Kultur, unter der Oberfläche des vermeintlich bekannten Idioms, den Blick für das Fremde im Eigenen schärft, wenn sich die Muttersprache jäh dem vertrauten Zugriff entzieht. Inwiefern sich literarisches Übersetzen somit last not least als Lehrstück sprachlicher Sensibilisierung, als Modell interkultureller Erziehung par excellence begreifen und sinnvoll im Unterricht einbringen läßt (V).



Türklopfen
« Hand der Fatima »



Deckendekor
Maison de Maâti Bousarehane (Meskala/Essaouira)
(« Min Dar el Dar »)

0. En guise d'introduction : La main de Fatima

« *La langue est ma maison* »

Hélé Béji¹

La main de Fatima, *qaqa dial bab*, heurtoir des portes : symbole du seuil, du passage, de la traversée, et, par conséquent, de la traduction/traversée du texte. Symbole aussi, et surtout, de la protection contre « *al 'ayn* », le « mauvais œil » ... « mauvais regard » en allemand, *der böse Blick* : regard non-initié, non-averti, déformé, déformant... regard réducteur, destructeur de l'un vis-à-vis de l'autre.

Si c'est toujours un défi que de traduire, c'est un défi plus grand encore que de traduire, en allemand, la littérature maghrébine d'expression française. Après bientôt 20 ans d'expérience, professionnelle et didactique, de traduction comme de l'enseignement de la traduction, je suis toujours confrontée à cette question, banale, mais bien révélatrice : « C'est quoi, au fait, que le Maghreb? Et cela signifie quoi, concrètement, que de traduire ses littératures ?... »

Aujourd'hui, en guise de réponse, de résumé très succinct, je vous proposerai donc 5 regards, 5 réflexions, 5 observations que je déploierai devant vous tels les 5 doigts de la main de Fatima. Commençons par croiser nos regards qui se portent sur le terme de « Maghreb », déjà, pour mesurer toute la distance qui les sépare au départ :

I. « Maghreb » - « Maghrebinien » : perceptions arabe et allemande

« *Maghrebi : le pays des grandes ouvertures de l'Etrange* »...

... c'est ce qu'on lit chez Nabile Farès (*1940), auteur algérien². Et ce qui paraît étrange aux yeux du lecteur étranger, allemand ou français, est transparent aux yeux du lecteur maghrébin, qui sait parfaitement que le terme de *Maghreb* est issu d'une racine trilitère consonantique *gh-r-b*, qui veut dire 'Ouest, Occident.' Racine dont est dérivée également la dénomination de l'*Algarve*, au Portugal ; racine dont sont dérivés : *ghurba* - 'séparation', 'rupture', 'exil', ainsi que « *le substantif gharib et le verbe gharaba. Si le premier désigne concurremment l'étranger et l'exilé, le second a pour sens : aller vivre à l'Ouest, en Occident, autrement dit s'exiler, s'expatrier* ».

C'est ainsi que l'explique Mohammed Dib (1920-2003), père-fondateur des lettres modernes du Maghreb, avant de continuer :

*Ainsi l'idée d'exil pour nous, du point de vue sémantique, se trouve indissolublement liée à l'idée d'occident. Aller (ou vivre) en exil revient à dire : aller (ou vivre) en terre d'occident. [...] Quand bien même l'exil nous conduirait vers l'Est, il se situerait pour nous, linguistiquement parlant, à l'Ouest. Dans le substrat verbal et par conséquent mental du musulman parlant arabe, il n'y a ainsi d'exil qu'occidental.*³

Le mot *Maghreb* lui-même, finalement, signifie littéralement 'le couchant', 'lieu du coucher du soleil' voir 'occident'. C'est la dénomination donnée par les premiers géographes arabes à leurs terres fraîchement conquises, le « Far West » arabe, terme qui se retrouve d'ailleurs dans la dénomination du Maroc : *Maghreb el Aqsa* - 'Extrême Occident'. C'est ce qui fait rêver Mohammed Dib, dans son roman poétique *L'Infante Maure*, d'un « soleil qui ne ferme

¹ Hélé Béji : « *La langue est ma maison* », in : *La Quinzaine Littéraire*, éd. par Maurice Nadeau, N° spécial sur *la langue française*, Paris : Février 1985.

² Nabile Farès : « En réalité... l'île retour de », in : *Peuples méditerranéens* 30 (1985), « *Itinéraires d'écritures* », 45-47, ici : 47.

³ Mohammed Dib, *L'Arbre à Dires*, Paris : Albin Michel 1998 : 58-59 (+ manuscrit).

jamais les yeux », d'« un *maghreb* qui serait le *machrek* »⁴ - d'un Occident, en somme, qui serait l'Orient.

C'est ainsi, paradoxalement, que semble le concevoir le public allemand, qui confond volontiers « Maghreb » et « Orient ». Même de nos jours, le terme « Maghreb » provoque des malentendus, soulève un point d'interrogation. Les uns projettent des clichés d'orientalisme à l'eau de rose sur le Maghreb réel, les autres projettent le Maghreb entier vers un ailleurs mythique qui se rapproche de l'ancien Empire Austro-Hongrois. Ceci sous l'impact d'un bestseller des années 50, les fameux *Contes maghrébins - Maghrebinische Geschichten* (1953)⁵, de la plume de Gregor von Rezzori (1914-1999), écrivain cosmopolite né au Balkan. Son Maghreb à lui est purement virtuel, c'est « le très grand et très glorieux pays de Maghrebinien. Pays qui ne se retrouve dans aucun atlas du monde », pays « fait d'un bout à l'autre d'histoires, de rien d'autre que d'histoires », pays « dont certains prétendent même que ce serait le Sud-Est, tout court. Mais qu'est-ce que c'est que le Sud-Est, je vous en prie ? Pour parler dans la langue corrompue de l'Occident : un concept fort relatif dans le système copernicien du monde. »⁶

L'an 1958, date de parution du premier roman maghrébin virtuel, *Ein Hermelin in Tschernopol*, de Gregor von Rezzori, accueilli avec enthousiasme par la presse allemande, voit simultanément paraître, en allemand⁷, *Nedjma* de Kateb Yacine, futur roman-culte du Maghreb réel, publié en 1956 chez Seuil à Paris dans le contexte de la guerre de l'Algérie :

II. Modes et mécanismes de réception des littératures maghrébines en pays de langue allemande

« Sincèrement je crois que, s'il n'y avait pas eu la guerre d'Algérie, Nedjma n'aurait pas été publié si tôt. »
Kateb Yacine

En effet, grâce à la guerre, « finalement l'Algérie devenait commerciale même sur le plan littéraire ... »⁸ C'est l'émergence de toute une nouvelle littérature maghrébine d'expression française, la « génération de 1952 » : Kateb et Dib, Djebbar, Feraoun et Mammeri pour l'Algérie, Memmi pour la Tunisie, Sefrioui pour le Maroc. En France, cette première génération s'est imposée d'un coup, en Allemagne, grâce à la solidarité socialiste entre l'Algérie et la RDA, une première vague de traduction a suivi, de 1955 à 1963. Il n'y a que Driss Chraïbi, père fondateur de la littérature francophone du Maroc, qui est absent du tableau (cf. Keil 1994).

Dans les années 70, le Maghreb littéraire retombe dans les oubliettes, chez nous, dû peut-être au phénomène du « boom » latino-américain, pour en ressortir, depuis le milieu

⁴ In : *L'Infante Maure*, Paris : Albin Michel 1994 : 59

⁵ *Maghrebinische Geschichten*. Hamburg : Rowohlt, 1953. - *Ein Hermelin in Tschernopol*. Ein maghrebinischer Roman. Hamburg : Rowohlt, 1958. - *1001 Jahre Maghrebinien*. Neue Legenden, Schwänke und Anekdoten aus Balkanesien. Eine Festschrift. Reinbek : Rowohlt, 1967. - *Der arbeitslose König*. Maghrebinische Märchen. München : Bertelsmann, 1981. - *Maghrebinische Geschichten*. TV-Serie in drei Folgen. Regie: Walter Davy. ORF, SDR, SFB, WDR 1975.

⁶ « Ich berichte Ihnen hier von dem sehr großen und ruhmreichen Lande Maghrebinien. Es ist in keinen Atlas eingezeichnet. Manche behaupten, es liege im Südosten - oder gar : es sei schlechthin der Südosten damit gemeint. Aber was ist der Südosten, ich bitte Sie. Um in der verdorbenen Sprache des Westens zu reden : Ein höchst relativer Begriff im kopernikanischen Weltsystem. » - « Und recht eigentlich, verstehen Sie, recht eigentlich besteht das große und ruhmreiche Land Maghrebinien nur aus Geschichten, es ist von einem bis zum andern Ende daraus gemacht. » (cit. d'après Helga Honold : « Maghrebinische Geschichten », in : *Kindlers Neues Literaturlexikon*, München 2000).

⁷ Kateb Yacine : *Nedschma*, Frankfurt : Suhrkamp 1958, trad. par Walter Maria Guggenheimer.

⁸ « Interview avec Kateb Yacine », in : *L'Autre Journal* 7 (Paris, juillet-août 1985), cit. d'après Jean Déjeux : *Maghreb. Littératures de langue française*, Paris : Arcantère 1993 : 41.

des années 80, dans la foulée de phénomènes que j'aime appeler péri- ou paralittéraires (cf. Keil-Sagawe 2000) : Prix Goncourt pour Tahar Ben Jelloun en 1987, Prix Nobel pour Nagib Mahfoudh en 1988, l'affaire Salman Rushdie en 1989, le succès du livre à scandale de Betty Mahmoody (*Jamais sans ma fille*) en 1990, en 1991 la Guerre du Golf, et finalement, ces dernières années, l'horreur et la douleur qui se sont abattues sur l'Algérie, de nouveau, sans oublier la date fatidique du « 11 septembre 2001 » ni l'intervention américaine en Iraq depuis 2003...

Or si, de 1955 à 1985, on note 23 titres maghrébins en traduction allemande et 6 rééditions, de 1986 à 2003, dans un espace de seulement 17 ans, on constate un boom époustoufflant de 138 titres et 56 rééditions...

A y regarder de près, les modes et mécanismes de réception ne contribuent pas toujours à une bonne perception du Maghreb littéraire, mais le déforment plus ou moins. Le Maghreb y apparaît moins comme terrain de découverte littéraire que comme surface de projection pour des clichés et préjugés se résumant en 5 catégories voire autant de clés pour ouvrir notre marché à un texte franco-maghrébin, à savoir : « la misère tiers-mondiste », « l'Orient miraculeux/ exotique/ à l'eau-de-rose », « la peur-fascination de l'Islam », « l'oppression/ libération de la femme musulmane » et, en fin de compte, « la problématique de l'immigration » (cf. Keil 1992). C'est ce qui explique le succès d'auteurs comme Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun, Yasmina Khadra, Assia Djebar et Azouz Begag, outre-Rhin...

C'est ce qui explique également les irritations du public allemand envers un écrivain comme, par exemple, Driss Chraïbi qui échappe aux « tiroirs ». Sur la totalité de son œuvre qui englobe, pourtant, à ce jour, plus d'une vingtaine d'ouvrages, il n'y a que 4 romans, traduits, à ce jour, en allemand. Voici, par ordre chronologique :

La Civilisation, ma Mère!.. Paris : Denoël 1972

1982 *Diese Zivilisation, Mutter!* Leipzig : Reclam (trad. : Helgard Rost)

1983 *Die Zivilisation, Mutter!* Roman aus Marokko. Zürich : Union (en licence)

Une enquête au pays. Paris : Seuil 1981

1992 *Ermittlungen im Landesinnern.* Roman aus Marokko. Basel : Lenos
(trad. Angela Tschorsnig)

Les boucs. Paris : Denoël 1955

1994 *Sündenböcke.* Roman. Mainz : Kinzelbach. (trad. : Stephan Egghart).

L'Inspecteur Ali à Trinity College. Paris: Denoël 1996

1998 *Inspektor Ali im Trinity College.* Zürich : Union (trad. : Regina Keil).

2002 *Inspektor Ali im Trinity College* Zürich : Union (édition de poche, avec une postface de
Gérald Froidevaux)

L'accueil fait à ce dernier roman est plus que représentatif à cet égard. Chraïbi (*1926) est l'éternel provocateur de la littérature marocaine, et son roman un texte à lire doublement au deuxième degré. Il se moque à la fois des clichés du roman policier et des préjugés occidentaux envers les Arabes. Son inspecteur Ali est, pour ainsi dire, un Arabe plus vrai que nature : il est la personnification vivante de tous les clichés négatifs sur les Arabes. Les journalistes (35 comptes rendus pour la première édition, 9 pour l'édition en poche, selon les archives de l'éditeur), ayant compris ce double jeu, se délectent tous de ce personnage extraordinaire :

« Die marokkanische Antwort auf Inspektor Columbo »
(« *La réponse marocaine à l'inspecteur Columbo* »)

(29.7.1998, Süddeutscher Rundfunk)

« Der marokkanische Polizist [...] spielt bei der Aufklärung mit den Vorurteilen gegenüber Arabern und setzt sie bewusst ein, Vorurteilen, denen auch der Leser aufsitzt, bis man die feine Klinge von Ali schätzen gelernt hat. »

(« ... Pour faire avancer son enquête, le policier marocain joue intentionnellement avec les préjugés qui existent envers les Arabes, des préjugés que le lecteur prend au pied de la lettre, un bon moment, avant d'apprendre à apprécier la (ra)ffinesse de l'Inspecteur Ali. »)

(Werner Krausz : « Moderne Detektive », in : *Buchkultur*, Wien 2/1998)

« Mit Djellaba, Babuschen und Schafslederbeutel gibt er den arabischen Deppen, um als maghrebinischer Columbo die ihm hoffnungslos unterlegenen Einheimischen aufs Kreuz zu legen. Insofern ist Chraïbi etwas gelungen, was noch niemand geschafft hat: den Krimi mit Kulturknalleffekten zur Nord-Süd-Satire umzuschreiben. »

(« Avec sa djellaba, ses babouches et sa sacoche en peau de mouton, il mime l'idiot arabe, pour mieux rouler, tel un Columbo maghrébin, les autochtones qui lui sont désespérément inférieurs. On pourrait dire que Chraïbi est le premier à avoir gagné un tel pari : d'avoir transformé le roman policier aux effets d'un choc culturel dans une véritable satire nord-sud. »)

(Sven Boedecker, *Literaturzeitschrift Macando*, Bochum, Edition zwei, 1999)

« Man kann ‚Inspektor Ali im Trinity College‘ als überdrehte, postmoderne Persiflage auf den klassisch-englischen Kriminalroman lesen »

(« On peut lire 'L'Inspecteur Ali à Trinity Collège' comme un persiflage postmoderne, démesuré, du genre classique du polar anglais. »)

(Funkhaus Europa, WDR, 02.04.02)

Le lecteur « ordinaire », en revanche, n'a pas forcément compris le double jeu de Chraïbi. L'éditeur, Lucien Leites, raconte avoir reçu, en 1998, après la première sortie du roman, une avalanche de courrier : du courrier de la part de libraires se révoltant contre ce livre politiquement incorrect montrant les Arabes sous une lumière défavorable, et qui dorénavant ne souhaitent plus recevoir les livres du Unionsverlag ; du courrier aussi de la part de lecteurs scandalisés par le comportement misogyne, sexiste, machiste de l'inspecteur.

Voilà. Ceci juste pour vous donner une petite idée des problèmes de perception de l'autre auxquels on peut se trouver confronté en tant que médiateur et traducteur⁹. Par ailleurs, cette tendance réductionniste du marché allemand qui attend de l'écrivain arabe des livres « faciles », lisibles au premier degré, favorisant l'information, le témoignage, la documentation, privilégiant le contenu au détriment de la forme, cette tendance « délittéralise », pour ainsi dire, la littérature francophone du Maghreb, elle marginalise ceux parmi les auteurs qui représentent l'avant-garde, et dont les textes reflètent de façon exemplaire la particularité et l'essence de cette littérature qui porte la marque de la déchirure coloniale, de la polyphonie postcoloniale, d'un pluralisme de langues et cultures, d'une mondialisation des lettres avant la lettre, pour ainsi dire :

III. La Spécificité de l'écriture franco-maghrébine

« La langue française n'est pas la langue française : elle est plus ou moins toutes les langues internes et externes qui la font et la défont »

C'est ce que constate Khatibi¹⁰, pour affirmer, plus loin :

« ... en effet, cette littérature maghrébine dite d'expression française est un récit de traduction. Je ne dis pas qu'elle n'est que traduction, je précise qu'il s'agit d'un récit qui parle en langues. »¹¹

En effet, c'est Khatibi (*1938), et avec lui Meddeb (*1946), Dib et quelques autres qui ont trouvé des termes éloquents pour dire et cerner la spécificité et le charme de cette nouvelle littérature maghrébine. De langue, de graphie, d'expression française, mais d'inspiration, de

⁹ ce qui explique aussi pourquoi on a souvent tendance à charger, parfois à surcharger les traductions d'annotations explicatives - dans l'objectif de conjurer, pour ainsi dire, le « mauvais regard » du lecteur. C'est pour cela aussi que l'édition de poche (2002) s'est vu dotée d'une postface (de la plume de Gérard Froidevaux : « Ali ist Scotland Yard einen Schritt voraus », pp. 117-119).

¹⁰ Abdelkébir Khatibi : « Incipits », in : *Du Bilinguisme*, Paris : Denoël 1985, 171-195 ; ici : 171.

¹¹ Ibid., p. 177.

respiration berbéro-arabe, cette littérature *électro-choc*, issue d'une double généalogie, porte les marques d'un double héritage tel que le traduisent aussi les métaphores essayant de capter le processus d'hybridisation à l'œuvre dans ces textes-palimpsestes : Khatibi évoquant la *bilangue*, Meddeb postulant la *poétique de l'hétérogène* et la *transnationalité de la littérature*, Dib empruntant à la biologie le concept de *cryptostase*, Assia Djébar (*1936) à l'océan celui du *tangage des langages*. Elisabeth Arend, romaniste allemande, parle, à son tour, avec Khatibi, de la *langue*, comme de la *mémoire, tatouée*, tandis que Hédi Abdeljaouad, chercheur tunisien aux Etats-Unis, forge, dans son étude *Fugues de Barbarie* (1998), le terme de *soufialisme*, pour rendre compte d'une écriture dans laquelle soufisme arabe et surréalisme français se mêlent inextricablement (cf. Arend 1998, Keil 1990b, Keil-Sagawe 2001).

Arend se prononce même en faveur d'un renouveau de l'historiographie littéraire du Maghreb, laquelle, dans les pays de langue allemande, devrait abolir les anciens concepts de « littérature nationale » et « littérature comparée » pour les remplacer par une approche plus moderne, plus adéquate, moins eurocentriste :

*«L'historiographie littéraire devrait par conséquent s'appliquer à surpasser la séparation rhétorique des cultures pour traduire le caractère hybride et la polyphonie de la littérature maghrébine de langue française dans un discours historiographique tout autant polyphone [...] L'exemple des littératures du Maghreb, cas de figure d'une littérature du 'tiers espace' et d'une nouvelle littérature mondiale, montre clairement, une fois de plus, que les relations littéraires internationales ne se jouent pas entre différentes littératures, mais qu'elles existent à l'intérieur même de chaque texte. »*¹²

Et ce qu'elle dit, tout traducteur confronté à un texte maghrébin le confirmera, dans chaque phrase, chaque mot, chaque syllabe presque.

¹² « Aufgabe der Gattung Literaturgeschichte wäre es demnach, die rhetorische Trennung von Kulturen zu überwinden und den hybriden Charakter und die Polyphonie der französischsprachigen Maghrebiliteratur in einem ebenfalls polyphonen literaturgeschichtlichen Diskurs umzusetzen. [...] Am Beispiel der Literaturen des Maghreb als Literaturen des 'dritten Raumes' und einer neuen Weltliteratur zeigt sich erneut, daß internationale Literaturbeziehungen sich nicht zwischen verschiedenen Literaturen abspielen, sondern in jedem einzelnen Text aufzudecken sind. » (Arend 1998 : 143+155).

IV. Tentative de systématisation des problèmes et stratégies de traduction des littératures maghrébines d'expression française dans une perspective interculturelle

« La traduction en marche... »
Abdelkébir Khatibi¹³

Une longue pratique de la traduction comme de l'enseignement de la traduction de textes maghrébines d'expression française, notamment à l'Institut de Traducteurs et d'Interprètes de l'Université de Heidelberg, m'a amenée, au fil des ans, non seulement à publier, seule ou avec les étudiants, une 30aine d'ouvrages, prose et poésie, romans et anthologies, récits pour recueils et adaptations pour radio¹⁴, mais aussi à réfléchir, depuis un moment, sur les problèmes spécifiques de traduction. Aujourd'hui, je tenterai de condenser, de façon largement inductive¹⁵, nos expériences dans une sorte de grille didactique permettant au traducteur d'identifier et de contourner les pièges (présumés ou réels) les plus répandus :

Check-up didactique¹⁶ :

Avant de traduire des auteurs maghrébines de langue française en allemand, on prendra soin...

(a) *dans un premier temps,*

d'acquérir un maximum de **connaissances sur le Maghreb, ses langues¹⁷, littératures et cultures** voire de se munir du savoir-faire nécessaire pour accéder aux **sources et moyens de renseignement** indispensables pour...

(b) ...**reconnaître et identifier le caractère-palimpseste du texte maghrébin** dans ses multiples formes et mélanges, à tous les niveaux de la langue, notamment en vue :

- 1.1. **de la phonétique/ phonologie (xénolecte/ ethnolecte)**
- 1.2. **du lexique (arabismes/berberismes/dérivations lexicales, néologismes sémantique)**
- 1.3. **de la syntaxe/ du rythme/ de la prosodie**
- 1.4. **de l'intertextualité (modèle littéraires, citations, allusions)**
- 1.5. **des références religieuses (citations coraniques, « Allah »)**

(c) *ensuite, dans un deuxième temps,*

d'analyser et de déterminer le fonctionnement des phénomènes détectés au niveau du texte, pour développer, en fin de compte, en vue de différents facteurs, p. ex. :

- type de texte/ modalité de présentation (prédominance forme/contenu, poésie/polar, oralité/scripturalité etc.)
- public cible (jeunes/adultes, degré distance culturelle entre texte-source et lecteur-cible)
- usances éditoriales

(d) **des stratégies de traduction appropriées à chaque cas concret, stratégies à reviser dans un dialogue continu avec l'éditeur**

J'illustrerai ce schéma par quelques exemples tirés de notre pratique translatologique - en commençant par des cas-limite où le clivage entre la perception/ identification/ compréhension du problème/ phénomène (a/b/c) et sa solution/ transposition (d) peut s'avérer presque infranchissable :

¹³ *Op. cit.*, p. 190.

¹⁴ à commencer par *Hanîn*. Prosa aus dem Maghreb (Heidelberg: Wunderhorn 1989), 461pp, une anthologie rassemblant 35 auteurs du Maghreb francophone, projet-pilote mené a bien avec un groupe d'étudiant(e)s en traduction pendant plus de 2 ans (choix des auteurs et illustrations, traduction en groupe, discussions etc.)

¹⁵ pour une approche plus théorique voir Keil 1990b (ou je retrace aussi l'expérience de *Hanîn*)

¹⁶ Schéma développé initialement pour un séminaire « Systematisierte Kulturspezifität des Übersetzens franko-maghrebinischer Literatur ins Deutsche », auprès de l'*Institut für Translatologie* de l'Université d'Innsbruck (Autriche), en décembre 2002.

¹⁷ Pour éviter de tomber dans le piège, tel ce traducteur anonyme, qui - exemple éloquent s'il en est - s'est obstiné à « traduire », le long d'un récit algérien, *Mohand ou Mohand*, anthroponyme kabyle, par « Mohand oder Mohand » ... il a confondu, de toute évidence, la particule « ou », élément de nom berbère, et la conjonction française « ou » ... (Hélas, je ne retrouve plus la source exacte, mais le souvenir de cette lecture lointaine m'est resté, à jamais, en mémoire...)

1.1. Phonétique/Phonologie - Xénolecte/ Ethnolecte

« Mes syllabes berbères »
Khaïr-Eddine

Chez Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995) par exemple, originaire de Tafraout, connu pour son style rebelle, iconoclaste, genre « guérilla linguistique », la dimension « sudique » de son écriture¹⁸, l'inscription, dans le graphisme français, des mots et marques du terroir - arabes, et berbères. Un critique a même formulé l'hypothèse que le poète marocain « *'berbérisé' la langue française, sur le plan phonique du moins, en en faisant un usage où prédominent les consonnes.* »¹⁹ Nombreuses exemples à l'appui, qui démontrent en effet une accumulation, une abondance de consonnes, d'occlusives, de sourdes, de sifflantes, d'allitérations, bref, de « *strideurs étranges* » bien étrangères au vocalisme mélodieux de la langue française, il en déduit que « *[l]e consonantisme serait chez lui l'outil d'une mimémis du mal-être, de la fureur, de la cruauté, de la détresse.* »²⁰

Ces accumulations consonantiques se trouvent, plus naturellement que dans le lexique de souche française, dans les termes savants, toute cette terminologie scientifique de la faune et de la flore dont regorgent les textes de Khaïr-Eddine : dans *Le Déterreur* (Paris : Seuil 1973) par exemple, roman apocalyptique envahi par le bestiaire du Sud marocain : « *plus de 220 occurrences en 115 pages, 110 espèces* »²¹ ; ou bien dans *Agadir* (Paris : Seuil 1967), roman sismique peuplé de *scolopendres* (40) et *sapajous* (38), de *coléoptères* (55) et *trilobites* (68), de *trogloodytes* (68) et d'*alligators* (68), de *crotales* (77), d'*Arachnides* (124) et de *sphex pérégrinants* (103). Faune bigarrée presque complètement « germanisée » dans la traduction allemande²² : *Tausendfüßler* (38) et *Rollschwanzaffe* (36), *Käfer* (54) et *Trilobit* (68), *Zaunkönige* (68) et *Alligator* (68), *Klapperschlangen* (78), *Arachniden* (130) et *wandernde Wespe* (107) ... (cf. Keil 1999b)

Germanisée, pourquoi ? Les raisons en sont multiples : la langue allemande ne puise pas autant que le français dans le vieux fonds gréco-latin pour nommer les plantes et animaux. Là, où elle dispose de doublettes lexicales, elle favorise le mot allemand, au lieu du terme érudit, tandis que le français, issu du latin, a plus facilement recours à la terminologie savante - ce qui, dans l'accumulation, confère un effet bien plus déroutant, scintillant, au langage. Et même, si, en allemand, le terme érudit se sauvegarde, et qu'il déploie sa force poétique - il ne renvoie nullement le lecteur allemand au phonétisme berbère... l'allemand étant lui-même une langue consonantique à la réputation « dure ». Une « berbérisation » de l'allemand par voie phonétique ne paraît guère possible, allitérations et accumulations de consonnes faisant depuis toujours partie de son bagage linguistique et littéraire.

Une « arabisation » non plus, semble-t-il :

« Attention aux faux amis: le filou, c'est un vélo! »
Azouz Begag²³

¹⁸ Lire Jacqueline Arnaud : « Khaïr-Eddine, le sudiste », in : *Présence Francophone* 21 (1980), 7-20.

¹⁹ Daniel Attias : *Essai d'étude comparée de la pratique de l'écriture surréaliste dans « Les armes miraculeuses » d'Aimé Césaire et « Soleil Arachnide » de Mohammed Khaïr-Eddine*. Mémoire de maîtrise de Lettres modernes, Paris : Université de Paris-Nord, janvier 1984, p. 23.

²⁰ Attias 1984: 26.

²¹ Cf. l'étude de Patrice Terrone : « Animalité et bestialité dans 'Le Déterreur' de Mohammed Khaïr-Eddine », in : *Mohammed Khaïr-Eddine : texte et prétexte*. Actes du Colloque International à l'Université Cadi Ayyad, Marrakech (20-22 novembre 1996), Publications Ministère des Affaires Culturelles, Collection Colloque, 1999, pp. 85-94 ; ici : p. 88.

²² *Agadir*. Mainz : Kinzelbach 1992, trad. par Steffen Heieck, interprète de métier, un de mes anciens étudiants en traduction qui a également assuré la traduction du *Déterreur* : *Der Ausgräber*, Mainz : Kinzelbach 1996.

²³ Azouz Begag : *Le Gone du Chaâba*, Paris : Seuil 1986 : 242.

Azouz Begag (*1957), écrivain « beur » par excellence, dote son roman *Le gone du Chaâba*, récit autobiographique de son enfance dans les milieux de l'immigration algérienne en banlieue lyonnaise, dans les années 60, de plusieurs glossaires. Pour permettre au lecteur - français ou francophone, bien entendu - de mieux comprendre le parler des parents, analphabètes algériens, qu'il tente de rendre fidèlement et qu'il décrit comme suit :

(1)

A la maison, l'arabe que nous parlons ferait certainement rougir de colère un habitant de **La Mecque**.²⁴ Savez-vous **comment on dit les allumettes chez nous**, par exemple? **Li zalimite**. C'est simple et tout le monde comprend. Et **une automobile**? **La taumobile**. Et **un chiffon**? **Le chiffoun**. Vous voyez, c'est un dialecte particulier qu'on peut assimiler aisément lorsque l'oreille est suffisamment entraînée. (Le Gone, p. 213)

Das Arabisch, das wir bei uns zu Hause reden, würde den Einwohnern **Mekkas, dem ersten Pilgerort der Muslime**, sicher die Zornesröte ins Gesicht treiben. Zum Beispiel **das Wort für Streichhölzer**. **Das übernehmen wir aus dem Französischen: 'Les alumettes'** heißen bei uns **'li zalimite'**. Das ist einfach, und jeder versteht es. Oder **ein Auto, französisch 'l'automobile'**, heißt **'la taumobile'**, und **einen Lappen - 'le chiffon'** - nennen wir **'le chiffoun'**. Man sieht, es ist eine Art eigener Dialekt, den man leicht verstehen und lernen kann, wenn man ein gutes Ohr dafür hat.

(Azouz, *der Junge vom Stadtrand*. Eine algerische Kindheit in Lyon. Zürich: Nagel & Kimche 1998, Jugendbuch-Reihe Baobab, pp. 186-187)

Comment reproduire en allemand cet ethnolecte familial, marqué par des interférences phonétiques arabes déformant des mots et mêmes des phrases en entier tout en conférant des accents cocasses au texte et donc une certaine qualité esthétique, ludique ?

Ce qui ne pose pas de problème dans les passages explicatifs, métalinguistiques (exemple 1), ni dans le cas de termes isolés (*boulicia, koussaria, litriziti* - 'police', 'commissariat', 'électricité' - devenus en « allemand » *Bulizia, Kussariat, Liktrizität*), se transforme en obstacle insurmontable dans le discours direct des personnages.

A titre d'exemple cette remarque du père : « *Tan a rizou, Louisa. Fou li fire digagi di là, zi zalouprix. Li bitaines zi ba bou bour li zafas !* » - en clair, selon le glossaire de Begag : « *Tu as raison, Louise. Faut les faire dégager de là, ces saloperies. Les putains, c'est pas bon pour les enfants !* » (Le Gone, p. 241 et p. 50)

Ma première idée : suivre le mode d'emploi de Begag et transposer les particularités phonétiques de l'arabe - qui ne dispose que de 3 voyelles [a]-[i]-[u], ne connaît pas de nasalisation, transforme le [p] en [b], le [v] en [f] - telles quelles en allemand. Le résultat était déroutant, à l'accent plutôt slave : « *Hastturcht, Louisa. Nuttin nix gutt firr Kindir! Mussin furt funn hirr !* » Au lieu de continuer à expérimenter, comme j'aurais voulu²⁵, l'éditeur a opté pour une version minimaliste : assagie, presque fade, à la syntaxe simpliste, proche du « code restreint » qui, selon le sociolinguiste Bernstein, serait le propre de la classe ouvrière : « *Hast Recht, Louise. Die müssen fort. Sie sind verdorben. Nutten sind nicht gut für Kinder.* » (Azouz, p. 44)

Helene Schär, directrice de la collection de jeunesse « Baobab »²⁶ où le livre a paru, défend sa décision en arguant que toute tentative de reconstruction du xénolecte, forcément artificielle, en allemand, équivaldrait à une discrimination raciale²⁷. Si le livre de Begag s'en

²⁴ C'est moi qui souligne en caractères gras, ici comme dans les citations suivantes, pour faciliter l'orientation.

²⁵ j'avais même consulté, pour m'inspirer, le livre expérimental de l'écrivain turc Feridun Zaimoglu *Kanak Sprach*, 24 Mißtöne vom Rande der Gesellschaft, Hamburg : Rotbuch 1995, chronique du parler des marginaux turcs de la société allemande.

²⁶ L'unique collection germanophone consacrée à la littérature de jeunesse de l'hémisphère Sud du monde (www.baobabbooks.ch)

²⁷ « Warum wir übrigens in der deutschen Sprache nicht versucht haben, eine 'künstliche Angleichung' der 'langue bouzidienne' anzustreben [...] : Es gibt im Deutschen keinen Vergleich. Jeder Versuch diskriminiert die Leute dermassen, dass es ehrlicher ist, man nimmt die deutsche Sprache ohne Färbung. » (cit. d'après Poiger 1999 : 78)

trouve quelque peu amputé de sa dimension ludico-esthétique²⁸, sa réception en sort indemne : 6 prix et mentions littéraires dans les 12 mois qui suivent sa parution, en Allemagne, en Autriche, en Suisse (cf. Keil-Sagawe 1999a und 2002).

1.2. Lexique

« *Comment dit-on en arabe, taxieur ?* »

Boualem Sansal

Le Français du Maghreb, variété régionale bien vivante du Français, fait de nos jours, plus que jamais, l'objet d'études linguistiques et de grands bilans lexicographiques (Benzakour et al. 2000, Derradji 2000, Gaadi 2000, Queffelec et al. 2002). Ce qui réjouit le cœur du traducteur qui, pendant des décennies, avait, comme unique viatique, *Le Français d'Afrique du Nord* d'André Lanly (1962), le classique de l'époque coloniale. - Si l'on peut différencier, selon le degré d'intégration :

- a) les **arabismes/berbérismes** : très fréquents, en tant que mots d'emprunts, dans le discours français, leur présence s'expliquant par le fait qu'ils désignent des faits et concepts appartenant aux réalités physique et culturelle du Maghreb : aux domaines religieux (*Imam, fatiha*), politique, économique, artistico-culturel, gastronomique et vestimentaire, architectural, géographique et biologique ;
- b) les **dérivations lexicales régionales**, soit à partir de mots français (*taxieur*), soit à partir d'emprunts arabo-berbères bien intégrés dans le système morphologique français (*amazighité*) ;
- c) de véritables **néologismes (sémantiques)** (*trabendo, se signer*, cf. 1.5., exemples 10+11) ;

cette différenciation s'avère presque inopérante en vue de la traduction. Les stratégies, bien connues, sont les mêmes :

En général, on maintient le terme tel quel dans le texte. S'il est assez connu dans la langue/culture-cible (*Imam*, ex. 2, *salamalec*, ex. 3), ou déjà explicité dans le texte-source (*taxieur, taxi grisette*, ex. 4), on peut se passer d'explication. Sinon, on clarifie : soit par une parenthèse explicative dans la phrase même (*La Mecque*, ex. 1) ; soit par une note en bas de page (*amazighité*, ex. 3), soit dans un glossaire en fin du roman (*fatiha*, ex. 2). - Parfois, si le terme se trouve déjà intégré dans le lexique français, on le traduit tout court par un équivalent allemand (*trabendo*, ex. 3 ; accepté par *le Larousse* depuis 2002). Arrive aussi – rarement – le contraire, que l'on se trouve amené, pour des raisons d'économie du langage, à mettre un terme arabo-berbère là où l'auteur s'est évertué à trouver une formule française, ex. 2 : « *galet d'ablution* ». La chose n'étant pas du tout connue chez nous, la traduction aurait demandé une explication trop détaillée. Valait mieux alors de recourir à la dénomination originale « *taimoum* », tout en proposant une explication dans le glossaire.

(2)

Pour toute foule, trois chats : un fossoyeur délabré, beuglant de douleur à chaque coup de pioche ; un vieil **imam** étique, **lisse comme un galet d'ablution**, blanc de la tête aux pieds, déstabilisé dans ses fondements par la nouvelle cadence des mises en terre, chevrotant une **fatiha** avec la conviction de quelqu'un qui n'attend plus rien de bon, ni des hommes, ni de Dieu, ni du président [...].

(Boualem Sansal, *le Serment des Barbares*, Paris : Gallimard 1999, p. 25)

Drei Menschenseelen, das war die ganze Beerdigungsgesellschaft: ein gebrechlicher Totengräber, der bei jedem Spatenstich vor Schmerz aufstöhnte; ein alter ausgemergelter **Imam, glatt wie ein taimoum**, weißgewandet von Kopf bis Fuß, völlig aus dem Takt gebracht durch den neuen Beerdigungsrhythmus, die **fatiha** mit zittriger Stimme und der Überzeugung dessen herunterleiernd, der nichts Gutes mehr von den Menschen erwartet noch von Gott oder dem Staatspräsidenten [...].

(Boualem Sansal, *Der Schwur der Barbaren*, Merlin : Gifkendorf 2003, pp. 25-26, trad. par Regina Keil-Sagawe)

²⁸ au chagrin de la traductrice, d'autant plus que la traduction s'est muée entretemps en objet d'études (Poiger 1999) ...

(+explications dans le glossaire, pp. 462 et 467 : **taïmoum**: Stein, der - auf Reisen, in der Wüste - anstelle von Wasser für die rituelle Reinigung vor dem Gebet verwendet wird; **fatiha**: « die Eröffnende » - erste Koransure)

(3)

*il (= le parler algérien, RKS) n'a pas fini de renouer avec son amazighité, de se franciser un peu d'arabe, d'arabiser ses séquelles coloniales et de touiller tout ça, qu'il se propose d'absorber un peu d'anglais d'aéroport, quelques salamalects turcs, du hindi de portefeuille, du taiwanais trafiqué, de l'hébreu de banque. Où s'arrêtera-t-il? On perd son âme à faire du **trabendo** par monts et vaux.*
(Sansal, Serment, p. 140)

noch ist es (= die Derdja, die alger. arab. Sprechsprache, RKS) dabei, den Kontakt zu seiner **Amazighität*** aufzufrischen, sein Arabisch ein bißchen einzufransen, seine kolonialen Überreste zu arabisieren und das Ganze gut durchzuschütteln, da fängt es schon an, hier und da ein bißchen Airport-English, einige türkische **Salam alaikums**, Lastenträger-Hindi, Schwarzmarkt-Taiwanesisch und Großbankenhebräisch unterzumischen. Wie weit soll das noch gehen? Man verliert seine Seele beim **Schmuggelkurs** über Berg und Tal.

(Sansal, Schwur, p. 159)

* + note en bas de page : « **Berbertum** », als « **Amazighen** » - « **freie Menschen** » **bezeichnen die Berber sich selbst; es ist ein Begriff, der sich in letzter Zeit zunehmend durchsetzt, um politisch korrekt von den "Berbern" zu sprechen (Anm. d. Ü.)**

(4)

*Le commissariat a été averti par ... euh ... un ... comment dit-on en arabe, **taxieur**? Ah oui, suis-je bête: un professionnel de la voiture automobile à péage réglementé par la puissance publique. Mais ce taxi n'a pas de papiers, donc pas de droit d'exister ... c'est ... comment dit-on? ... un **taxi grisette**, hi-hi-hi!*
(Sansal, Serment, p. 132)

Das Kommissariat wurde von einem ... äh ... na, wie sagt man doch gleich auf Arabisch für **taxieur**? Ach ja, bin ich dumm: von einem automobilen Transportgewerblen mit staatlich geregeltm Beförderungsentgelt in Kenntnis gesetzt. Aber dieses Taxi hatte gar keine Papiere, also auch keine Existenzberechtigung ... es handelt sich um ein ... wie sagt man doch gleich ...? ... ein **taxi grisette**, hahaha!
(Sansal, Schwur, p. 149)

1.3. Syntaxe/ Rythme/ Prosodie

« *Mon écriture est scandée par la marche...* »
Abdelwahab Meddeb

La parataxe, la nominalisation (l'infinitif), l'ellipse du verbe peuvent, parfois, pas toujours évident à détecter, renvoyer à un substrat syntaxique arabe. De même, plus facile à démontrer, le rythme :

.... Quand j'écris, je sens ma main guidée par le rythme de la marche dans le labyrinthe. [...] C'est le souffle même du promeneur que tente de reproduire la musique de la phrase. Celle-ci est agencée par la compression et la dilatation [...]. Or la voix qui porte la parole est à l'origine de l'écriture. Mais dans la physique de l'écriture, telle voix est absente. Mon ambition est de chercher à déposer la voix, plus encore la respiration qui l'antécède, dans la phrase écrite²⁹

Dans ses romans *Talismano* et *Phantasia*, traduits congénialement en allemand par un poète de Heidelberg³⁰, Meddeb, fils du grand muphti de la mosquée Az-Zeituna à Tunis, illustre parfaitement cette ambition. De même, dans un texte court, et dense, qui décrit une séance de bain maure dans un rythme de transe, 3 pages de parallélisme syntaxique, comme éjectées d'une seule et même traite :

²⁹ « A bâtons rompus avec Abdelwahab Meddeb », in : *Cahier d'Etudes maghrébines* 1 (1989), 17-22; ici : 21

³⁰ *Talismano*, Paris : Sindbad 1987 = *Talismano*, Heidelberg : Wunderhorn 1993; *Phantasia* : Paris : Sindbad 1986 = *Aya*, Heidelberg : Wunderhorn 1998. Le traducteur, HansThill, vient d'ailleurs d'obtenir le plus important prix poétique allemand, *Peter-Huchel-Preis* 2004.

(5)

Hammam fassi, d'entrée le patron vous offre un sebsi, la pipe circule parmi les hommes, l'odeur du kif pénètre mes narines, l'herbe sèche se consume, à chaque prise le fourneau d'argile irradie sa braise, puis s'éteint, la fumée propage la saveur de la terre qui avait accueilli le plant, renaît le soleil qui avait doré les feuilles, de fleurs en abeilles le pollen poudroie sous l'immense coupole, d'un étage à l'autre les alvéoles s'étrécissent, à mesure qu'elles escaladent la calotte, qui, à son dernier quint, se laisse bercer par des sillons creux et concentriques...

(« Hammam fassi », in : *Europe 702* (1987), « *Littérature de Tunisie* », p. 141-143)

Hammam fassi, eingangs bietet Euch der Hausherr eine Sebsi an, die Pfeife kreist unter den Männern, der Geruch von Kif dringt durch meine Nasenlöcher, das trockene Kraut verbrennt, mit jedem Zug läßt der tönerner Pfeinenkopf seine Glut aufleuchten, dann erlischt er, und der Rauch verbreitet den Geschmack der Erde, die der Pflanze eine Heimat bot, läßt die Sonne neu erstehen, die ihre Blätter vergoldete, von den Blumen zu den Bienen staubt der Pollen unter die gewaltige Kuppel, von einer Stufe zur nächsten verengen sich die Waben, je höher sie das Gewölbe erklimmen, dessen oberstes Fünftel tiefe und konzentrische Rillen in Schwingungen versetzen...

(« Hammam Fassi », in : *Hanîn*, éd. par Regina Keil, Heidelberg : Wunderhorn 1989, pp. 373-375, ici : p. 373, trad. par Barbara Rösner)

Le défi serait tout aussi grand, sinon plus, que de traduire en allemand Edmond Amran El Maleh (*1917). Originaire de Safi, vivant à Paris, il ne cesse de capter, dans ses romans, le mélange linguistique extraordinaire qui faisait le charme du vieux Mogador, une espèce de « charabia judéoaraboenglish »³¹ sur fonds français, comme le constate Juan Goytisolo :

*Dans les romans d'Edmond Amran el Maleh, j'ai trouvé une syntaxe, une prosodie qui ne sont plus françaises, mais d'un métèque maître d'un nouveau langage : un vrai courant souterrain qui coule sur la surface, produit de l'autodistanciation et de la marginalité. [...] Il y a une musicalité, un rythme qui viennent sans doute de la tradition orale des juifs du Maroc. Je découvre aussi en elle la darija, la respiration de l'arabe dialectal à travers les pores du texte français.*³²

1.4. L'intertextualité : modèles littéraires, citations, allusions...

« *J'étais un étranger au milieu des Grecs/ Un reporter en quelque sorte* »
Habib Tengour³³

Omniprésente, pour ne pas dire constitutive, de l'écriture maghrébine d'expression française, l'intertextualité se manifeste sur un triple mode, au moins :

- a) réappropriation/ recyclage de genres littéraires, de modèles l'écriture
- b) citations - plus ou moins fidèles
- c) allusions/ évocations de personnages, épisodes, scènes littéraires (cf. Keil 1990b : 105 ff.)

L'Epreuve de l'Arc (1990), par exemple, roman expérimental de Habib Tengour (*1947). Si le titre renvoie au mythe d'Ulysse, le sous-titre, « Séances 1982/1989 », inscrit le texte d'emblée dans la tradition populaire du genre médiévale des *maqâmât* d'un al-Hariri, d'un al-Hamadhani (10^e-12^e s.) dont il s'inspire librement : critique sociale, humour linguistique, verve rhétorique, caractère épisodique etc.

Si ces jeux d'intertextualité ne représentent pas un problème de traduction à vrai dire, ils peuvent néanmoins en entraver la réception (cf. Keil-Sagawe 1998 : 118-119) : pour le lecteur naïf, le critique-journaliste non averti qui, par ignorance/arrogance, pose sa propre grille de lecture, fort réductrice, sur des textes hautement élaborés, inscrits au carrefour de plusieurs modèles littéraires, culturels et linguistiques à la fois.

Car les références (ré)sonnent autrement selon l'ancrage culturel du récipient. Or, on a tendance, pour réduire le clivage séparant texte-source et lectorat-cible, de doter les

³¹ El Maleh : *Aïlen ou la nuit du Récit*, Paris, Maspéro 1983, p. 91.

³² « Le territoire singulier d'Edmond Amran el Maleh », in : « *Présences d'Edmond Amran El Maleh* », *Horizons Maghrébins* 27, déc 1994/janv. 1995, p. 8.

³³ Tengour : *Tapapakitaques - La poésie-île*. Chronique 196 567 897 012. Paris : Oswald 1976, p. 131

traductions d'une pré- ou postface, d'annotations en bas de page ainsi que d'un glossaire, de l'un ou de l'autre ou de tout cela à la fois :

Voici cette scène de bistrot algérois, par exemple, avec deux citations, l'une en latin, l'autre en arabe, qui font l'éloge du vin : si Tengour les juxtapose telles quelles, sans gêne et explication aucune, démontrant ainsi l'ancrage biculturel de son personnage, nous avons, dans la traduction, donné une double explication, en traduisant, en bas de page, le verset d'Ibn Sina, en déclinant, dans le glossaire, l'identité entre celui-ci et Avicenne. Sans toutefois nous donner la peine d'éclaircir le dicton latin, faisant partie, pour ainsi dire, de la présumée sphère culturelle du lecteur occidental...

(6)

*Le voisin, gouailleux : c'est quand même bon une petite cuite pour se remettre les idées en place !! Faut pas cracher dessus. C'est en quelque sorte une purge médicale. Les anciens en recommandaient l'usage : « ebriari semel in mense », c'est du latin, cela même est joliment repris par **Ibn Sinâ** dans son poème de la médecine : **lyyâka an taskara tûla ad-dahri/ wa in yakun famarratan fi ash-shari...** Pour ça les vertus du vin sont nombreuses et la science en découvre chaque jour.*

(Habib Tengour, *L'Épreuve de l'Arc*, Paris : Sindbad 1990, p. 76-77)

Der Nachbar, spöttisch: „So ein kleiner Suff ist ganz nützlich, um Ordnung in seine Gedanken zu bringen! Wirklich nicht zu verachten! Entfaltet gewissermaßen kathartische Wirkung. Die Alten kannten das Rezept: <ebriari semel in mense>, das ist Latein, und **Ibn Sina** hat es in seinem medizinischen Lehrgedicht elegant wieder aufgenommen: **lyyâka an taskara tûla ad-dahri/ wa in yakun famarratan fi ash-shari ...*** Was das betrifft, hat der Wein viele gute Eigenschaften, und die Wissenschaft entdeckt täglich ein paar mehr.“

(Tengour, *Die Bogenprobe*, Makamen 1982-1989, Freiburg : Beck & Glückler 1993, p 104, trad. par Regina Keil)

***Betrink dich nicht ununterbrochen,/ wenn du dich aber betrinken willst, dann bitte nur alle vier Wochen!** (note en bas de page)

plus glossaire : « **Ibn Sina- latinisiert Avicenna, pers. Philosoph und Arzt (um 980-1037)** »

Ce n'est qu'on traduisant, récemment, pour la première fois de ma vie, un roman non appartenant à la sphère arabo-musulmane (mais néanmoins éloigné culturellement et historiquement³⁴), sans ressentir la nécessité de le charger d'annotations, que je me suis dit que nous avons probablement tendance, sans doute par anticipation pour contrebalancer d'éventuels attaques et préjugés, d'adopter, plus ou moins inconsciemment, une attitude d'over-protection envers la littérature du monde arabo-islamique... d'hyper-correction, pour ainsi dire ... A commencer par la question, bizarre, à première vue, de savoir...

1.5. Les références religieuses

Semblables à des papillons dispersés
Coran, Sourate 101, 4

a) ... (Comment) traduire « Allah »?

Je n'aurais jamais crû que le terme d'*Allah*, signifiant simplement « Dieu », « Gott », « God » etc. (< *al-ilahun* 'le Dieu'), puisse être sujet à de débats aussi passionnés que ceux auxquels j'ai assisté lors d'un séminaire sur les problèmes de traduction interculturelle dans le livre de jeunesse (cf. Keil-Sagawe 2002), au sujet de Azouz Begag. L'Islam étant, avec le Christianisme et le Judaïsme, la troisième religion monothéiste, je m'étais permise de « désexotiser » un peu le roman de Begag, *le Gone du Chaâba*, et ceci d'autant plus que Begag lui-même parlait tantôt de « Dieu », tantôt d'« Allah ». Ce qui avait vivement irritée une étudiante ayant rédigée un mémoire de fin d'étude sur ma traduction des arabismes

³⁴ à savoir un « polar ethno-historique », situé dans l'Inde coloniale : *Peabody secoue le cocotier*, de Patrick Boman, Paris : Le Serpent à Plumes 2002 = *Josaphat Peabody geht fischen*, Frankfurt : zebu 2004.

dans le roman de Begag (« la traduction allemande présente le risque d'une confusion entre Allah et le Dieu des Catholiques [...] - Allah, c'est le Dieu des Musulmans et personne d'autre »³⁵) et provoqué, en revanche, un plaidoyer fervent de la part de mon éditrice (« C'est le même Dieu que le Dieu des Chrétiens. [...] En conservant le terme « Allah », on peut inconsciemment créer une distanciation par rapport au Dieu des Chrétiens. »³⁶). Débat vivement marqué par le souci d'une « political correctness », en somme.

Or, pour illustrer mon approche, voici un exemple tiré des *Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra, contenant l'allusion à une formule religieuse - « la *hawla* » -, reproduite, en intégral, dans une note en bas de page de la version allemande, avant d'être traduite :

(7)

- **La hawla!** soupire-t-il. Si telle est l'épreuve à laquelle tu me soumets, Seigneur, donne-moi la force de la surmonter. Se frappant dans les mains, il marmotte un verset et rebrousse chemin pour rentrer chez lui. (Yasmina Khadra, *Les hirondelles de Kaboul*, Paris : Julliard 2002 : 53)

« **La hawla*!** » seufzt er. « Wenn das die Prüfung ist, der du mich unterziehst, o Herr, dann gib mir die Kraft, sie zu bestehen. » Er schlägt die Hände zusammen, murmelt einen Koranvers und kehrt um, seiner Wohnung entgegen.

(Y. Khadra, *Die Schwalben von Kabul*, Berlin : Aufbau 2003, p. 42, trad. par Regina Keil-Sagawe)

* (arab.) Religiöse Formel, die häufig zum Ausdruck von Verdruss, Resignation, Enttäuschung zitiert wird: **La hawla** wa la quwwata illa **billah**. - Es gibt keine Kraft noch Macht außer **bei Gott**. (A.d.Ü.)

b) *Image chrétienne - auteur musulman ?*

Il arrive parfois qu'un auteur musulman émaille ses écrits de références chrétiennes. Les romans de Khadra, par exemple... Ce qui a tant intrigué son éditeur autrichien qu'il a ajouté, de peur que le lecteur allemand lui reproche d'être « incohérent », une explication, en bas de page, précisant que le colonialisme français aurait laissé des traces linguistiques profondes en Algérie, ci-incluses des symboles, métaphores et locutions chrétiennes :

(8)

Tahar Brik hante le gourbi 28. Pour y accéder, on doit d'abord **se signer**. À cause d'une passerelle antédiluvienne qui ferraille dès qu'une mouette passe au-dessus

(Khadra, *Double Blanc*, Paris : Baleine 1997, p. 118)

Tahar Brik haust in Baracke 28. Um dorthin zu gelangen, muß man sich vorab **bekreuzigen***, wegen eines vorsintflutlichen Stegs, der zu scheppern beginnt, sobald nur eine Möwe drüberfliegt.

(Khadra, *Doppelweiß*, Innsbruck : Haymon 2000, p. 101, trad. par Regina Keil-Sagawe)

*die **französische Kolonialzeit** hat im algerischen Alltag und im Sprachgebrauch tiefgreifende Spuren hinterlassen. So gebrauchen auch bekennende **Muslime** häufig **christliche Symbole, Metaphern und Redewendungen**. (note en bas de page)

c) *La traduction des citations coraniques :*

Quelle illusion que de penser qu'il suffirait de consulter une version allemande du Coran pour trouver l'équivalent d'une citation coranique française ! Toute citation/image, aussi sacrée soit-elle, ne fonctionne qu'en tant que texte-en-contexte. Si, dans le verset 4 de la sourate 101 (*al-Qâri'a*) du Coran, qui évoque la fin du monde, il est question, dans la version française citée par Tengour, de « papillons » (*Schmetterlinge*), les versions allemandes ne parlent, à la place, que de *mites* (« Motten »)³⁷ - image complètement déplacée dans le

³⁵ Poiger 1999 : 87.

³⁶ Schär 1999b: 18.

³⁷ Le dictionnaire arabo-allemand propose, en effet, les deux traductions pour le lexème coranique *farâsh* : « Motten ; Schmetterlinge » (cf. Wehr 1985 : 954)

contexte du roman. Au lieu de recourir à une traduction canonique, le traducteur est donc renvoyé à lui-même :

(9)

Dans les rues les rêves se rêvent tout haut, en couleurs. C'est l'éclatante constance de l'assaut. « ... Semblables à des papillons dispersés » ... Semblables à nos rêves corrompus, torturés ou séduits, oh vers toi ...

(Tengour, *L'Epreuve de l'Arc*, p. 42)

Die Träume in den Straßen sind laute Träume, farbige Träume. Die verwirrende Verlässlichkeit des Ansturms. ... « **in alle Winde verwehten Schmetterlingen gleich** » ... Unseren kaputten, malträtierten, verführten Träumen gleich, o zu dir ...

(Tengour, *Bogenprobe*, p. 60)

Cf. les traductions officielles du Qoran (Sure 101 : *Das Verhängnis*, Vers 4/5)

« 4. Der Tag, an dem die Menschen **wie verstreute Motten** sein werden » (trad. Henning/Hofmann, München : Diederichs²2001)

« 4. Am Tag, da die Menschen **wie** (versengte) **Motten** sein werden, die **verstreut** (am Boden) liegen » (trad. Rudi Paret, München : Kohlhammer⁵1989)

« 5. An einem Tage, da die Menschen **gleich verstreuten Motten** sein werden » (Ahmadiyya-Qur'ân,²1989)

d) « *se signer* » - « *sich bekreuzigen* » ? *Attention aux quiproquos !*

Dans un autre roman de Khadra, « *se signer* » a subi, grâce au caractère abstrait du français, un véritable glissement de sens, se transformant presque en néologisme sémantique. Dans un contexte franco-allemand, « *se signer* » se traduirait, stéréotypiquement, par *sich bekreuzigen* -faire le signe de la croix'. Gare au traducteur qui ne voit pas le piège ! Suite aux explications fournies par l'auteur, j'ai opté pour une traduction compensatrice et rendu « *se signer* » une fois par « *murmurer des formules incantatoires* » (ex. 10), une autre fois par « *toucher, pour clore la prière, son front et ses lèvres avec le bout de ses doigts* » (ex. 11) :

(10)

Zane le nain est perché sur la branche d'un arbre [...] Au début, les gens détestaient le surprendre dans cette position. Ils rebroussaient chemin et se signaient pour conjurer le sort.

(Khadra, *Les agneaux du Seigneur*, Paris : Julliard 1998, p. 98)

Zane, der Zwerg, hockt wie so oft auf einem Ast [...] Anfangs fanden die Leute es unerträglich, ihn in dieser Pose zu entdecken. Sie machten kehrt und **murmelten Beschwörungsformeln**, um das Unglück zu bannen.

(Khadra, *Die Lämmer des Herrn*, Berlin : Aufbau 2004, p. 98)

Commentaire de l'auteur :

YK *C'est simple. Les superstitieux, pour conjurer le sort, croisent les bras dessus-dessous en **récitant des incantations**. Rien à voir avec le signe de la croix. Ça se passe juste au niveau des membres supérieurs. Ce signe signifie que les poignets sont liés, sans défense, que le fauteur contrit se livre corps et âme aux saints patrons marabouts, etc...*

(11)

*La mère de Allal finit de prier. Agenouillée sur la natte, elle marmotte des versets. [...] La mère se **signe**, se relève, enroule la natte et la range sur le banc matelassé.*

(Khadra, *Les agneaux du Seigneur*, Paris : Julliard 1998, p. 161)

Allals Mutter beendet gerade ihr Gebet. Sie kniet auf einer Flechtmatte und murmelt Koranverse. [...] Die Mutter **berührt zum Abschluß des Gebets Stirn und Lippen mit den Fingerspitzen**, erhebt sich, rollt die Matte ein und verstaut sie auf der Polsterbank.

(Khadra, *Die Lämmer des Herrn*, Berlin : Aufbau 2004, p. 98)

Commentaire de l'auteur :

YK *En arabe : se signer est « **saluer** », pour clore la prière et prendre congé des anges.*

RKS *De grâce, décris-moi ce qu'elle fait concrètement ??? Merci !*

YK Elle est à genoux. Finit de réciter des formules en s'aidant de ses doigts (on compte les formules-99- sur les phalanges des dix doigts). Puis, **pour clore la prière**, elle tourne la tête vers l'épaule droite, ensuite vers l'épaule gauche dans un salut, ouvre les mains jointes, fait un vœu, **porte ses doigts toujours joints à son front, puis à ses lèvres pour les embrasser** et se relève. Pour vaquer à ses occupations.

V. Traduction, sensibilisation linguistique et éducation interculturelle

« les mots, les mots/ ne se laissent pas faire/ comme un catafalque/
et toute langue/ est étrangère »

Eugène Guillevic

J'aimerais, en fin de parcours, soulever la question si la traduction littéraire ne serait pas à considérer comme cas de figure-modèle de toute écriture, fût-ce dans la langue maternelle, avec un potentiel de sensibilisation extrême, justement, pour l'« *étrangeté* » inhérente à toute langue, pour sa plasticité, son individualité, sa matérialité :

« C'est en taillant la pierre que l'on découvre l'esprit de la matière, sa propre mesure. La main pense et suit la pensée de la matière. »³⁸

Comparaison n'est pas raison. Et pourtant, ce regard que Brancusi, le célèbre sculpteur, porte sur son matériau, dès qu'on écrit, dès qu'on traduit, on porte ce même regard, me semble-t-il, sur sa langue ; surtout dans la phase finale d'une traduction, j'ai l'impression de travailler non pas un texte mais une sculpture, j'enlève ici pour ajouter là, je fais méticuleusement attention au rythme, à la respiration, à l'ensemble de la phrase, du paragraphe, du texte. Et si j'enlève un mot quelque part, parfois je dois restructurer toute la phrase. Et au-delà. Je travaille à tâtons, pas d'un seul jet, à la manière du sculpteur considérant que « *le matériau a une vie propre, une spécificité qu'il doit rechercher et comprendre pour parvenir à une unité avec la forme, considérant que la sculpture est déjà contenue dans le matériau choisi et qu'il s'agit pour lui de la faire apparaître.* »³⁹

Les mots ne se laissent pas faire. Pas comme un catafalque, c'est vrai. Mais doucement, patiemment, avec passion, persévération et inventivité, on y arrive. Alchimie du verbe qui m'a permis, un jour, de transformer « *l'ombre gardienne* », très beau poème de Mohammed Dib, non pas mot-à-mot en « *schützender Schatten* » (car il fallait garder le féminin, vue la suite du poème, le contexte général et la charge symbolique de l'ombre en arabe), mais de la transformer donc, cette ombre gardienne, en une *Schattenfee* - 'fée d'ombre' insoupçonnée jusqu'alors...

Ombre gardienne

Fermes vos portes/ Femmes, le sommeil amer/ Remplira vos nerfs,/ L'eau, le sable ont usé/ La trace de vos pas,/ Rien ne vous appartient.

(Dib, *Ombre Gardienne*, Paris : Gallimard 1961, Sindbad 1984)

Schattenfee

Schließt eure Türen,/ Frauen, bitterer Schlaf/ wird eure Adern füllen,/ Wasser und Sand haben/ Die Spur eurer Schritte verwischt,/ Nichts ist, das euch gehört.

(in : *Warenmuster, blühend, Frauenfeld* : Verlag Im Waldgut 2000, p. 69, trad. R. Keil-Sagawe)

D'autres traducteurs auraient sorti d'autres fées de l'ombre, réalisé d'autres virtualités, la traduction, comme l'écriture, étant un éternel processus inaccompli, « a work in progress », et en ceci un fabuleux outil pour un travail de création en groupe. Pour sensibiliser, dans des

³⁸ Cf. prospectus *Constantin Brancusi*, salle 16, niveau 5, Centre Pompidou, Paris

³⁹ id.

ateliers d'écriture-traduction, les étudiants à la langue, perfectionner leurs facultés d'expression et améliorer leur compétence (et leur curiosité !) interculturelle - à commencer par le travail de recherche nécessaire pour résoudre les problèmes que pose un texte truffé de mots et tournures, d'images et d'expressions qu'on ne trouve pas dans le premier dictionnaire et qui, surtout, n'ont pas d'équivalent dans la langue et culture-cible.

Si notre anthologie de prose maghrébine *Hanîn*, d'ici 15 ans, était, en quelque sorte, un projet-pilote, de nos jours, à travers le monde, à l'ère de la mondialisation, du postcolonialisme, du multiculturalisme, des migrations... la traduction littéraire se voit redéfinie (cf. Bachmann-Medick 1996, Saénz 1999) et, du coup, revalorisée dans l'enseignement universitaire, dans des filières de langue et littérature (Metcalf 2003) - non plus dans un contexte normatif, comme « test d'apprentissage », mais comme moyen d'éducation interculturelle, par le biais notamment de la littérature de jeunesse (Pascua 2003).

Une idée à suivre, un jour, qui sait ? Dans un futur département d'allemand au Maroc ? En tandem avec des étudiants allemands ? Pour faire fleurir *l'Arbre à Dires* (Dib) sous d'autres cieus encore ...



Constantin Brancusi

Danaïde 1913

Annexe didactique et bibliographique :

(1) sites-web et adresses-internet utiles :

- <www.literaturuebersetzer.de> site officiel du VdÜ (Verein deutschsprachiger Übersetzer literarischer und wissenschaftlicher Werke e.V./ Association des Traducteurs littéraires et scientifiques de langue allemande). Fondé en 1954, affilié au syndicat « ver.di », le VdÜ compte plus de 1000 adhérents aujourd'hui.
- <www.euk-straelen.de> site du « Europäisches Übersetzerkollegium ». Le Collège européen des traducteurs, fondé en 1978, à Straelen, près de la frontière néerlandaise, est le premier et plus important centre de documentation et de rencontre pour traducteurs de par le monde.
- <www.limag.com> site de la CICLIM, *Coordination internationale de Chercheurs sur les Littératures Maghrébines* (fondée en 1989 à Casablanca/Paris), avec informations, comptes rendus et bibliographies sur les littératures maghrébines (plus de 60 000 titres)
- <uebersetzerforum@verdi.de> mailing list réservé aux membres des fédérations de traducteurs allemande et autrichienne ; information et discussion relatives au statut professionnel du traducteur (rémunération, réforme du droit d'auteur etc.) (*inscription via* : <uebersetzerforum-subscribe@ver.di-web.de>)
- <u-litfor@twh.nbg.de> mailing list allemande pour les traducteurs littéraires, installé en septembre 1998 ; on peut y poser des questions ; propose également une panoplie de liens-internet intéressants (*inscription via* : <<mailto:listserv@twh.nbg.de>>)
- <fanal@yahoogroupes.fr> forum franco-allemand, fondé lors d'un atelier de travail à Straelen, en août 2001, sur l'initiative de <barbara.fontaine@freesurf.fr>. Très utile ! (*inscription libre via* : <fanal-subscribe@yahoogroupes.fr>)
- <limag@clubs.voilà.fr> « Forum littéraire maghrébin » de la CICLIM, plateforme d'information et d'échange, libre accès

2) Le français du Maghreb - manuels, lexiques, études (sélection) :

- Benzakour, Fouzia/ Gaadi, Driss/ Queffelec, Ambroise (2000) : *Le Français au Maroc. Lexique et contacts de langues*, Louvain : Duculot, 356 p.
- Derradji, Yacine (2000), *La langue française en Algérie. Étude sociolinguistique et particularités lexicales*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Constantine.
- Derradji, Yacine : « Le Français en Algérie: Langue emprunteuse et empruntée. » (<<http://ancilla.unice.fr/~brunet/pub/derradji.html>>)
- Gaadi, Driss (2000) : *Le Français au Maroc. Lexique et grammaire*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Fès, 793 p.
- Keil, Regina (1990a) : « Le français en Tunisie : Aperçus et apories. » In : Jochen Pleines (éd.) : *La linguistique au Maghreb*, Rabat : Okad 1990, 175-221.
- Lanly, André (1962) : *Le français d'Afrique du Nord*. Paris : PUF (Bordas ²1970).
- Queffelec, Ambroise/ Derradji, Yacine/ Debov, Valéry/ Smaali-Dekdouk, Dalila/ Cherrad-Benchefra, Yasmina (2002) : *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles : De Boeck & Larcier, Éditions Duculot / AUPELF-UREF, Coll. « Champs linguistiques » / « Actualités linguistiques francophones », 590 p.
- Wehr, Hans (⁵1985) : *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*. Arabisch-Deutsch, Wiesbaden: Harrassowitz.

3) Traduire (les littératures maghrébines) dans une perspective interculturelle, postcoloniale :

- Abdeljaouad, Hédi (1998) : *Fugues de Barbarie. Les écrivains maghrébins et le Surrealisme*, New York/Tunis : les Mains Secrètes.
- Arend, Elisabeth (1998) : « *translated men - récits de traduction*. Abdelkebir Khatibi und die Literaturgeschichtsschreibung der Maghreb-literatur im Zeichen des Postkolonialismus. » In : *Der erwiderte Blick. Literarische Begegnungen und Konfrontationen zwischen den Ländern des Maghreb, Frankreich und Okzitanien*, éd. par Elisabeth Arend et Fritz Peter Kirsch, Würzburg: Königshausen & Neumann, 137-160.
- Bachmann-Medick, Doris (1996) : « Multikultur oder kulturelle Differenzen? Neue Konzepte von Weltliteratur und Übersetzung in postkolonialer Perspektive. » In : BM (éd.): *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*. Frankfurt : Fischer, 262 - 296.
- (1997): *Übersetzung als Repräsentation fremder Kulturen*. Berlin : Erich Schmidt. (= Göttinger Beiträge zur internationalen Übersetzungsforschung 12)
- Hammerschmid, Beate/ Krapoth, Hermann (édd.) (1998) : *Übersetzung als kultureller Prozeß. Rezeption, Projektion und Konstruktion des Fremden*. Berlin : Erich Schmidt Verlag.

- Keil, Regina (1989) : « Vorwort » in *Hanîn. Prosa aus dem Maghreb*, éd. par RK, Heidelberg : Wunderhorn, IX-XXIII.
- (1990b) : « *La traduction en marche. Erfahrungen und Überlegungen beim Übersetzen maghrebinischer Literatur französischer Sprache.* » In : Wolfgang Pöckl (éd.): *Literarische Übersetzung*, Abhandlungen zur gleichnamigen Sektion des XI. Romanistentags in Aachen (25.-27. September 1989), Bonn : Romanistischer Verlag 1990, 97-116.
- (1992) : « Teleskop oder Zerrspiegel ? Zur Rezeptionsproblematik von fremdkultureller Literatur, dargelegt am Beispiel der Rezeption maghrebinischer Literatur französischer Sprache im deutschen Sprachraum », in : Wölfgang Pöckl (éd.): *Literarische Übersetzung. Formen und Möglichkeiten ihrer Wirkung in neuerer Zeit* (Beiträge zur Sektion Literarische Übersetzung des XXII. Deutschen Romanistentags in Bamberg 1991), Bonn : Romanistischer Verlag, 97-122.
- (1994) : « Autour de la réception de la littérature marocaine d'expression française en Allemagne », in : *Marocains et Allemands: La Perception de l'autre*. 3ème colloque scientifique maroco-allemand, Rabat, 10-12 novembre 1993, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V, Rabat, éd. par A. Bendaoud et M. Berriane, 269-283./ « Zur Rezeption marokkanischer Literatur französischer Sprache in Deutschland », in : *Die Sicht des anderen: Das Deutschlandbild der Marokkaner - Das Marokkobild der Deutschen*. 3. Deutsch-Marokkanisches Symposium, Rabat, 10.-12. November 1993, hg. von Herbert Popp, Passau 1994, 91-99.
- Keil-Sagawe, Regina (1998) : « Habib Tengour - 'L'Epreuve de l'Arc': des Maqâmât au Postmoderne. » In : *Der erwiderte Blick. Literarische Begegnungen und Konfrontationen zwischen den Ländern des Maghreb, Frankreich und Okzitanien*, éd. par Elisabeth Arend et Fritz Peter Kirsch, Würzburg : Königshausen & Neumann, 117-135.
- (1999a) : « Ein Preis und ein Problem. » Dankesrede anlässlich der Verleihung des *Guck-mal-übern-Tellerrand-Preises* in der Evangelischen Akademie Iserlohn, November 1998, abgedruckt in : *Literaturnachrichten* 60 (Januar - März 1999), 4 - 5.
- Keil, Regina (1999b) : « Le Déterreur déterritorialisé. Khâïr-Eddine dans le contexte allemand », in : *Mohammed Khâïr-Eddine : texte et prétexte*. Actes du Colloque International à l'Université Cadi Ayyad, Marrakech (20-22 novembre 1996), Publications Ministère des Affaires Culturelles, Collection Colloque, 53-75.
- Keil-Sagawe, Regina (2000) : « 'Vaste est la prison ...' - Le cheminement du Maghreb littéraire dans les pays de langue allemande entre marginalisation, commercialisation et normalisation (1955-1999) », in : *Chroniques allemandes* (revue annuelle du CERAAC - Université Stendhal-Grenoble III), 8 : « *Assia Djébar en pays de langue allemande* », textes réunis par Nassima Bougherara à l'occasion du Colloque organisé les 3 et 4 décembre 1998 à l'Université Stendhal-Grenoble III, 25 - 58.
- (2001) : « 'Ce tangage des langages ...'. Das Problem der Übersetzung und die Übersetzung als Problem maghrebinischer Literatur französischer Sprache am Beispiel von Assia Djébar. » In : *Wenn Ränder Mitte werden. Zivilisation, Literatur und Sprache im interkulturellen Kontext*. Festschrift für F. Peter Kirsch zum 60. Geburtstag, éd. par Chantal Adobati et al., Wien, Wiener Universitätsverlag, 266-277.
- (2002) : « La rencontre inattendu du zèbre et de la vache... Azouz Begag et ses avatars allemands. » In : *Expressions maghrébine*. Revue de la Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines, Vol. 1, n° 2 (hiver 2002) : *Azouz Begag de A à Z*, 23-46.
- Metcalfe, Eva-Maria (2003) : « Exploring cultural difference through translating children's literature », In : *Meta*, XVIII, 1-2, 2003.
- Moser, Wolfgang (1996) : *Xenismen. Die Nachahmung fremder Sprachen*. Frankfurt a.M./Bern : Peter Lang.
- Pascua, Isabel (2003) : « Translation and Intercultural Education. » In : *Meta*, XVIII, 1-2, 276-284.
- Poiger, Sabine (1999) : *Die Übersetzung von Arabismen und der Sprache der algerischen Immigranten in Frankreich am Beispiel des Buches 'Le gone du Chaâba' von Azouz Begag*, Diplomarbeit am Institut für Übersetzer- und Dolmetscherausbildung der Leopold-Franzens-Universität: Innsbruck.
- Sáenz, Miguel (1999) : « La traducción nueva de una nueva literatura », in : Hernando de Larramendi, Miguel/ Arias, Juan Pablo (édd.): *Traducción, emigración y culturas*, Cuenca : Ediciones Universidad Castilla-La Mancha, 175-187.
- Schär, Helene (1999a) : « Die Übersetzung beginnt mit dem Unübersetzbaren », in *Soweit die Sprache reicht - Übersetzungen: Fenster in fremde Welten*, Dokumentation 3/99 der Erklärung von Bern, 4-7.
- Schär, Helene (1999b) : «Wie aus dem Colledge ein Knast wird», in *Soweit die Sprache reicht. Übersetzungen : Fenster in fremde Welten*. Dokumentation 3/1999 der Erklärung von Bern, 16-19.